

Rikishi de légende

Pourquoi Chiyonofuji et Takanohana sont si populaires

par Miho Yagi

Cela fait vingt années que les 35 ans de Choyonofuji affrontaient les 18 de Takanohana dans un épique duel sur le dohyo. Le combat tint en émoi des millions de Japonais, nous amenant à poser au nouvel écrivain de SFM, Miho Yagi, la raison pour laquelle une telle révérence existe à l'égard de ces deux hommes.

Récemment, il est devenu particulièrement clair que la mondialisation du Japon et de la finance mondiale ont rendu encore plus nécessaires que chacun exprime publiquement ses opinions et ses sentiments. La tendance est à la parole plutôt qu'au silence, et la société valorise tout particulièrement les mâles du type fins, musclés et un peu machos. Quand un but est marqué lors d'un match de football, les joueurs s'étreignent frénétiquement tandis que leurs émotions agitent leurs corps tout entiers. Le baseball semble soulever les mêmes émotions. Et pourtant, ces tendances demeurent encore persona non grata dans le sumo.

En 2002, quand le vénéré yokozuna Takanohana revint d'une longue et grave blessure, il se trouva face à une pression considérable lorsqu'il eût à affronter un certain ozeki débutant du nom d'Asashoryu. Résultat : victoire de Takanohana. Au milieu des cris de joie des fans en délire et des vols de zabuton venant choir sur le dohyo, le visage de Takanohana demeurait lui aussi imperturbablement inexpressif qu'il l'avait été avant le combat. On pourrait même dire qu'il était d'un



Chiyonofuji at London's Royal Albert Hall 1991 (Doug Gould)

calme olympien. On avait là un exemple classique de l'adage du sumo : « Respect pour le perdant, respect pour l'adversaire ».

Dans le sumo, bien au-dessus des concepts de victoire et de défaite, on trouve les éléments constitutifs que sont le shin, gi, tai (esprit, technique, physique), liés à la culture traditionnelle du budo. Takanohana, ainsi que l'autre yokozuna sujet de cet article, Chiyonofuji, font partie des rares rikishi qui allient avec magnificence ces trois éléments constitutifs.

Chiyonofuji, en sus de son immense puissance, faisait preuve d'une grâce sans pareille quand il effectuait ses shiko au cours de ses dohyo-iri. Egalement, pour compenser l'inconvénient d'une taille plutôt réduite et sa tendance naturelle à se démettre facilement son épaule, il s'imposait un rigoureux programme de

musculture. Il était affectueusement surnommé le Loup, essentiellement en raison de ce qui faisait sa marque de fabrique, un regard intense et perçant posé sur un visage indubitablement agréable.

En 1991, Chiyonofuji se retrouve confronté à un véritable jeune loup, Takahanada et ses 18 printemps, qui sûr changerait par la suite son shikona en Takanohana. Les fans de sumo conserveront éternellement ce combat dans leurs mémoires, faisant de celui-ci LE combat où Chiyonofuji perdit à la surprise générale contre son jeune adversaire montant et décida après coup de prendre sa retraite. Ce combat est célèbre en ce qu'il illustre un passage de témoin générationnel, mais à ce moment-là ce n'était pas aussi clair que cela. Après tout, Chiyonofuji lui-même avait en son temps révééré le père de Takahanada, le premier de

la génération à porter le nom de Takanohana. Beaucoup se souviennent encore de la légende selon laquelle celui-ci conseilla à Chiyonofuji [NdT : lors même que lui-même était un grand fumeur et ne cessa jamais ce vice qui m'emporta dans la tombe] d'arrêter de fumer pour se concentrer sur son développement musculaire et sur sa prise de poids. Ce qui relie les plus grandes stars, ceux qui portent sur leurs épaules le poids du sumo tout entier, est une sorte de mystère, mais le fait qu'il existe une forme de lien ne peut absolument pas être nié. Il y a quelque chose dans leurs destinées.

Ce que Takanohana et Chiyonofuji semblent avoir le plus en commun est une volonté d'airain, et une aptitude à prendre en charge les immenses responsabilités d'un yokozuna sous l'œil vigilant des dieux shinto et au sein d'un sport pluriséculaire – et d'adapter leurs physiques en conséquence. Bien plus, même si leurs corps de sumotori son loïn d'arborer des proportions parfaites, leurs estomacs replets et leurs larges torsos emplissent idéalement des kimonos.

Les autres se souviendront surtout de leurs expressions impassibles dans les moments de crise. Ils ne

parlaient pas beaucoup de leurs exploits, des raisons de leur immense puissance brute et de la robustesse dont ils faisaient preuve sur les dohyo, mais ceci est du à une vieille tradition japonaise liée au code des samurais, et c'est une belle expression de la virilité. Enfin, l'esprit avec lequel ils affrontaient l'adversité ou les blessures, demeurant fidèles aux quatre kanji du *wæ u* prononcé à leur élévation à la dignité de yokozuna, était exemplaire et émut sans l'ombre d'un doute des millions de Japonais.